

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

RONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Lta. Lta.
Constantinople ... 9 5.
Province 11 6
Etranger frs...100 frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

3me Année
Numéro 634
SAMEDI
3 DECEMBRE 1921
Le No 100 PARAS

Laissez dire : laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais parlez; votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No 5
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

Bolchévisme et socialisme

Brillat-Savarin, cet aimable magistrat qui continuait, au XIX^e siècle, les traditions épicières du siècle précédent, a émis un aphorisme célèbre dont son émule Berchoux fit un vers pour son poème : *La gastronomie* : « C'est avec des dîners qu'on gouverne les hommes. » Rien de plus vrai quand il s'agit d'individus ou de petits groupes d'individus ; mais, en ce qui concerne les masses, point n'est besoin de dîners. Sans doute, mangeries et buveries ne sont jamais de trop, mais, pour gouverner les fûles, il suffit de mots. Jamais la puissance du Verbe s'affirme-t-elle plus dominatrice qu'à la journée de 1848 où la harangue enflammée de Lamartine sur le drapeau tricolore et sur le drapeau rouge triompha de l'émute qui gronda et sauva la France ?

Méfieusement, les mots, le plus souvent, ne servent qu'à propager les idées subversives, les théories néfastes. Plus ceux-ci sont soi-disants, pour ceux qu'ils soient et hors de la portée de l'intelligence de ceux à qui ils s'adressent, plus ils ont chance de faire fortune et de composer un credo politique, économique et social. Pour les foules, il n'y a pas de différence entre le mot et la chose. Elles s'imaginent tenir celle-ci lorsque ceulà leur semble devoir servir leurs intérêts, même mal entendus, promet de satisfaire leurs appétits, même dérisoires, flâne leurs passions, même sauvages.

En politique, en sociologie, les mots ont une magie que connaissent bien les courreurs de la renommée, les exploiteurs de l'ochéocratie. Toute la popularité des orateurs de clubs, toute la force des démagogues ne sont faites que de mots. Pour un mot qui frappe son oreille plus qu'il n'éveille son intelligence pour une affirmation audacieuse lancée comme un axiome dont elle ne sait si le sens n'a la portée, la foule s'emballe, s'excite, s'enflamme. Le tout est de trouver la formule retentissante qui sera la « tarte à la crème » des revendications politiques et sociales. Peu importe que ce soit vide de sens comme : « la mine aux mineurs ! » Peu en chant que cela constitue un stupéfiant paradoxe, comme lorsque Proudhon — lequel, cependant, sans parler de son ardent patriottisme, a un bien autre talent, une bien autre sincérité, une bien autre loyauté que la plupart des socialistes venus après lui — formule sa fameuse proposition : « La propriété, c'est le vol. »

Nulle part ne se manifeste plus impérieusement l'influence des mots qu'à dans la propagation des théories, aussi décevantes que dirimantes de tout, du communisme, soit qu'il s'envole d'apparences philosophiques plus ou moins nébulosées, avec l'école marxiste, soit qu'il s'établisse dans toute sa brutalité bestiale, avec Lénine et le bolchévisme. Que n'a-t-on pas prononcé aux ouvriers : la socialisation de toutes les industries faisant de chacun d'iceux autant de patrons ; la répartition entre eux de la richesse publique des pays, etc. ?

Tout y a passé. Il n'y a guère que la socialisation de la terre qu'on ait abordée prudemment, timidement même. La question était, en effet, dans les pays petits propriétaires, trop ardu pour les socialistes, furent-ils assis sous ni maillie, ou furent-ils de riches seigneurs châtelains. Même en Russie, la destruction de la grande propriété n'a abouti qu'à la formation, malgré et contre les Soviets, de la petite propriété paysanne.

Un moment, le bolchévisme, qui a été une machination allemande depuis ses origines jusqu'aujourd'hui, avait apparu comme un danger universel. Les Allemands s'entendaient à merveille à brander le spectre rouge, dans l'espoir qu'ils pourraient se faire accepter comme défenseurs de l'ordre pu-

blic européen et qu'ils seraient ainsi en droit de réclamer un honnête salaire. Mais, en dépit de la propagande effrénée qu'il a faite, le bolchévisme est en baisse. Le socialisme occidental qu'il devait entraîner à sa renverse lui devient de plus en plus hostile, notamment en France.

En effet, le bolchévisme est la négation du socialisme français tel que l'ont conçu les chefs des différentes écoles qu'on peut appeler « nationales », car ils n'allaient pas emprunter leurs doctrines à l'étranger. Les protagonistes du socialisme français — Fourrier, Saint-Simon, Considérant, Proudhon, Beccaria, pour ne citer que ceux-là — étaient des convaincus qui cherchaient de bonne foi l'amélioration des classes laborieuses et non des exploiteurs des pires instincts humains. Le bolchévisme est aux antipodes de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». Il substitue aux représentants de la nation élus par la nation de pseudo-mandataires de fractions du peuple qui se sont déchirées eux-mêmes et qui ne se soutiennent que par la violence et la terreur.

On ne saurait aller contre le désir bien naturel de mieux-être qui fait que le monde ouvrier se groupe et s'organise. Mais ce qu'on ne saurait trop reprover, ce sont les sophismes criminels sur la manière dont doit s'opérer la recherche du mieux. Dans l'intérêt même des vrais travailleurs, le bolchévisme doit être condamné. Ce n'est pas en retruisant la richesse privée et, partant, la richesse publique, comme dans l'orgie qui se déroule en Russie, qu'on peut espérer un progrès quelconque, matériel ou moral. C'est se moquer impudiquement des travailleurs, c'est trahir la cause du socialisme dans tout ce qu'il peut avoir de just, que de prôner ou simplement d'excuser un régime de sauvageine qui n'est que la satisfaction sanglante des appétits les plus grossiers et les plus invauables.

A. de la Jonquière.

LES MATINALES

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les modèles des grands journaux de mode pour se rendre compte que, en fait de manteau, la cape — la longue cape en velours, en peluche, en soie, en satin, allant jusqu'au bas de la jupe — sera, cet hiver, particulièrement en faveur auprès de nos élégantes.

Dès lors, avec les premiers froids, elle a fait son apparition dans nos rues.

Ah ! c'est très distingué, la cape, très coquet de ligne. L'ombre de ses larges plis flottants lui donne un charme spécial, un cachet de vêtement très aristocratique. Mais n'est-elle pas surtout belle — majestueusement belle — sur les vieux portraits d'ancêtres ou bien encore dans le pittoresque et mystérieux va-et-vient des bals masqués où elle s'accompagne de bottes soit en entonnoir, soit à crevets, quand ce n'est pas de jambes nerveusement musclées...

Portée en ville, la cape n'est gracieuse et sépiale que sur les épaules de personnes de taille élancée et que n'affleure, dans leur svelte démarche, aucune obésité. Sinon elle risque de produire le même effet qu'une jape courte dévorante, sous un corps inesthétique, trop mollets en forme de poteaux tétrapédiques ou des jambes maigres et raides en forme de flûtes.

Aussi n'est-ce pas sur l'un des nos concitoyens d'aspect très costaud, que j'ai pu admirer, hier, au moment où elle sortait d'un five o'clock à la mode, ce vêtement qui jouit d'une grande vogue parmi les élégances actuelles.

J'essé à vous comparer, ainsi accusées, vous toutes, Mesdames, qui n'êtes pas faites pour porter la cape, à des figurantes de théâtre mal ou illées.

Mais vous êtes aussi amusantes à voir que le serait un homme — courtaud et gras ou un pale freluquet — revêtu d'une armure du moyen âge.

Et l'on ne s'amuse pas tous les jours, savez-vous, au spectacle de la vie.

La nouvelle situation politique au Caucase

Nous avons donné hier le texte de la motion prise au sein du Kaw-Bureau (Bureau du Caucase) du comité central communiste. Un de nos lecteurs nous écrit à ce sujet :

Cette motion demande une explication pour renseigner le lecteur sur l'idée qui a guidé les auteurs de cette véritable conspiration contre les libertés nationales des peuples caucasiens.

Après l'invasion des armées bolcheviques, l'indépendance des Etats caucasiens avait de fait cessé d'exister. Aujourd'hui, c'est l'avant-dernière étape qu'ils traversent (puisque) droit ils passaient pour souverain(s), en s'acheminent vers l'annexion qui ne peut plus tarder. Cette étape qui, au dire de la déclaration, serait dictée par les besoins inhérents aux peuples caucasiens vivant côté à côté n'est qu'une mesure prise par le Kaw-Bureau (bureau du parti communiste russe, gerant le Caucase). Ce parti, qui jusqu'à ce jour, simule les exigences de la légalité et n'agissait que d'une façon occulée, s'est décidé maintenant à surgir cyniquement dans la vie politique des peuples caucasiens pour mettre fin aux institutions établies qui comportent l'existence libre des nations. Son but n'est pas la consolidation par la simplification de l'appareil constitutionnel et administratif, ainsi qu'il le prétend. Il veut amener la confusion des peuples en les privant des institutions qui les édrent, effacer leur individualité nationale. Cette mesure ne doit ni dans ses intentions ni dans les formes qu'elle revêt dans ses réalisations, être confondue, ni tenue pour similaire du pacte signé à Paris par les représentants autorisés de ces mêmes peuples dont le but n'était que la coordination de l'effort isolé de chacun en vue d'assurer l'existence indépendante des peuples du Caucase.

Le projet, ou plutôt la mesure soviétique n'est donc, en réalité, que l'avant-dernière étape d'une poussée impérialiste et la continuation de la politique traditionnelle de l'empire tsariste. C'est l'assassinat des nations revenues à la vie indépendante au moment où la conscience universelle en Europe et ailleurs consacre définitivement le droit des peuples à l'existence indépendante.

L'impression à Londres

Londres, 1. A.T.I. — Les cercles politiques londoniens ont été vivement impressionnés par la décision récemment prise par les Soviets concernant l'indépendance des Républiques caucasiennes.

Le Daily Telegraph, enregistrant cette nouvelle crain une complication des affaires au Caucase.

Les renforts russes
Paris, 1. A.T.I. — D'après les dernières informations parvenues à la presse parisienne, les Soviets ont envoyé d'importantes unités au Caucase.

L'intransigeant affirme que le gouvernement de Moscou croit que le moment opportun est venu pour limiter la liberté dont jouissaient provisoirement les citoyens. Républiques caucasiennes.

Le accord allié
Londres, 1er. T.H.R. — Comme sur la mission du premier ministre de Grèce à Londres, "Daily Telegraph", dit

On télégraphie de Berlin que l'opinion publique allemande suit avec le plus vif intérêt l'évolution des négociations entamées à Londres par M. De Rathenau, le ministre de la reconstruction nationale d'Allemagne et le Dr. Simons.

La presse anglaise à son tour estime que les conversations anglo-allemandes revêtent une importance particulière pour le développement des rapports futurs entre l'Allemagne et les Alliés.

En France
Londres, 2 déc.

Les journaux parisiens affirment que M. Briand sera un exposé documenté devant la Chambre au sujet de la ligne de conduite du gouvernement français.

L'opinion publique française attend impatiemment la discussion sur la politique étrangère du gouvernement.

(Bosphore)

Le « Daily Mail » apprend que MM.

De Rathenau et Simons quitteront Londres dans le courant de la semaine prochaine.

(Bosphore)

L'ÉCHEC DES NÉGOCIATIONS DE LONDRES

Les dernières concessions de la Grèce

M. Gounaris a quitté Londres, po: Paris et Rome, et il ne tardera pas à rentrer à Athènes. Si son voyage a servi certainement à éclairer les cercles politiques étrangers sur les véritables intentions du gouvernement grec, il n'empêche cependant que sa tentative de paix a échoué. D'ailleurs, M. Gounaris qui est renseigné peu-être mieux que personne sur les véritables intentions du gouvernement kényaniste, savait, avant même de prendre le chemin de Paris, que ses démarches, à ce point de vue, auraient été vaines. Au tournoi où nous nous trouvons il est préférable de proposer à Angora une paix qui ne sera pas conforme à ce que l'on appelle là-bas, le Pacte national. Tout se tient malheureusement dans cette question de la paix en Orient.

Revenu à Athènes, M. Gounaris aura l'avantage d'exposer devant l'Assemblée Nationale, les vues exactes des gouvernements alliés. Son voyage aura été un sondage diplomatique dont les conséquences se feront nécessairement sentir dans l'évolution future de la politique grecque.

Un isolement prolongé pour la Grèce est faneste et c'est en vain de l'empêcher que M. Gounaris a certainement entrepris sa tournée en Orient.

Qa n'a pas de guerre, elle devra continuer. Il est des cas dans la vie des peuples où la plus experte des diplomates ne peut rien. Tout autre gouvernement

que le ministère des affaires étrangères a tenu la France au courant de toutes les conversations qui eurent lieu à Londres avec M. Gounaris, en conformité avec le principe que toute action de médiation doit entreprendre par tous les alliés ensemble.

L'impression à Athènes
Paris, 1er. A.T.I. — Les journaux parisiens sont informés qu'une grande effervescence se fait remarquer à Athènes. L'opinion publique athénienne aurait regagné des nouvelles concernant l'évolution favorable des négociations en vue d'assurer la paix entre la Grèce et la Turquie.

Les journaux se réjouissent généralement et attendent impatiemment la confirmation des informations.

Ce que pense

La presse anglaise
Lordes, 1er. A.T.I. — Les journaux du soir annoncent hier le départ imminent de MM. Gounaris et Baltazzi à destination de Paris. La presse anglaise croit que les négociations helléniques en vue d'amener la paix en Orient ne seront pas interrompues avant d'avoir essayé le dernier moyen susceptible de mettre fin au conflit gréco-turc.

Préparatifs militaires
Le Yerquin apprend que le gouvernement d'Angora poursuit l'heureusement ses préparatifs militaires. Le commandement en chef de l'armée kényaniste a ordonné à tous les commandants d'armée de tenir prêtes toutes leurs forces et de rappeler les officiers en permission.

Dès instructions ont été données au représentant kényaniste à Constantinople pour l'envoi immédiat des officiers et médecins militaires dans le théâtre de guerre attirant 200. Tous ceux qui contre-vaient à ces ordres seront déferés aux tribunaux d'indépendance.

L'informé

Le correspondant diplomatique du "Daily Telegraph" qui est en général bien informé, annonce que M. Gounaris, premier ministre grec, a formellement notifié à Lord Curzon l'acceptation de principe d'une médiation alliée entre la Grèce et la Turquie. La Grèce ne ferait aucune stipulation, mais, selon le correspondant, elle relève certaines considérations, notamment la nécessité d'un régime autonome et mixte, sous un gouvernement chrétien, de la région de Smyrne qui s'étendrait jusqu'aux côtes orientales de la Marmara, de façon à assurer la sécurité des détroits.

L'accord allié

Londres, 1er. T.H.R. — Comme sur la mission du premier ministre de Grèce à Londres, "Daily Telegraph", dit

On télégraphie de Berlin que l'opinion publique allemande suit avec le plus vif intérêt l'évolution des négociations entamées à Londres par M. De Rathenau, le ministre de la reconstruction nationale d'Allemagne et le Dr. Simons.

La presse anglaise à son tour estime que les conversations anglo-allemandes revêtent une importance particulière pour le développement des rapports futurs entre l'Allemagne et les Alliés.

En France
Londres, 2 déc.

Les journaux parisiens affirment que M. Briand sera un exposé documenté devant la Chambre au sujet de la ligne de conduite du gouvernement français.

L'opinion publique française attend impatiemment la discussion sur la politique étrangère du gouvernement.

(Bosphore)

Le « Daily Mail » apprend que MM.

De Rathenau et Simons quitteront Londres dans le courant de la semaine prochaine.

(Bosphore)

Telles sont, à en juger par les propos d'audience échangés entre les adversaires, les deux systèmes qui sont aux prêts.

Les Turcs à Adana

Les formalités de la rétrocession d'Adana aux Turcs ayant été achevées, Mouhieddine pacha a offert un dîner en l'honneur de M. Franklin-Bouillon. Un drapeau turc a été hissé sur le tombeau de Suliman-Chah.

Le général Musty a été nommé en remplacement du général Dufieux.

Perse et Afghanistan

En vertu de l'accord intervenu entre l'Afghanistan et la Perse, des relations commerciales ont été établies. Des bureaux de postes et télégraphes ont été également institués pour assurer la correspondance entre les deux pays.

La Chine à la Conférence de Washington
Washington, 1er. A.T.I. — Un délégué chinois demande à la Conférence d'approuver la proposition de la Chine demandant à chaque puissance représentée à la conférence de reconnaître soi-même qu'elle ne maintiendra pas, sans le consentement de la Chine, les troupes chargées de la garde des chemins de fer, du service de la police et qu'il ne procédera pas à des installations électriques sur les territoires chinois.

Washington, 1er. T.H.R. — Les journaux parisiens ne croient pas qu'une réunion plénière de la quatrième conférence ait lieu avant mercredi prochain. Ce retard est dû principalement au voyage de M. Balfour, président de la délégation britannique, pour New-York, où il passera deux jours et prononcera un discours

ses et que développeront l'avocat général Robert Godefroy et Mme de Moro-Giafferri.

Une voyante... Qui n'a rien vu

Madame de Saïs est jeune, spirituelle et polie comme un modèle de Renoir que Renoir n'aurait pas encore étaillé sur sa toile, comme un modèle qui ne poserait pas. Mme de Saïs s'exprime en effet, sans prétention, comme on chante l'opérette. Son nez pas pointu, ses doigts ne sont pas crochus. Elle a remplacé par un divan le conventionnel alambic. Un graphophone lui sert de perroquet. Elle porte, par contre, des lunettes d'écaillle. Elle n'est point myope, mais les verres protègent ses yeux contre la poussière. Mme de Saïs voyage beaucoup dans le temps. Les chemins imaginaires sont plus poussiéreux que ceux que nous construisons.

— Voulez-vous lui demander un journaliste, parler de Landru ?

— Landru est un criminel dit-elle et un sadique. Il a tué. J'en suis sûre. Lorsque je pense à lui, une souffrance mystérieuse m'envahit. Ma peau se tend, ma chair brûle, ma gorge se serre, je tremble... Je m'occupe surtout de psychométrie. Si l'on me mettait entre les mains l'une de lettres de Landru, il me serait, en vérité, facile de le confondre. Son procès sera brusquement remis ou arrêté. Donc on ne le condamnera pas à mort. Un coup de théâtre éclatera. Si l'on ne surveille pas Landru, il se fera Landru est un être génial. Il finira en beauté.

EN FRANCE

Conférence des présidents des commissions

Paris, 1er, T.H.R. — M. Raoul Péret, président de la Chambre, a convoqué une conférence des présidents des grandes commissions des groupes parlementaires, pour s'occuper du moyen d'activer la discussion du budget.

Cette conférence fut d'avis de demander à la Chambre un grand effort pour arriver à实现 le 12 décembre prochain la discussion du budget et procéder au vote. On voudrait ainsi arriver à renvoyer le budget de 1922 au Sénat, vers le milieu de décembre, pour qu'à son tour la haute Assemblée procéder à son examen le plus rapidement possible.

Le retour de M. Briand

Paris, 1er, T.H.R. — Le gouvernement français décida d'envoyer un vaisseau de guerre, sous le commandement de l'amiral Senès, à la rencontre de Paris, qui est attendu demain matin dans les eaux françaises.

Une ligne aérienne

Paris, 1er, T.H.R. — La ligne aérienne France-Afrique du Nord commence son trafic par des hydro-avions qui restent constamment en communication par T.S.F. avec la France. Ils accompagnent leur traversée en deux heures, alors que le bateau met onze heures pour faire le trajet Nice-Ajaccio de même longueur. Les premiers voyages ont soulevé en Corse et sur la Côte d'Azur un intérêt considérable et nombreux de demandes de passagers sont déjà parvenues à l'aéronaval, nombreux bien supérieur aux places disponibles.

République Française

Ministère du commerce et de l'industrie
L'Office des biens et intérêts privés, du ministère des affaires étrangères, vient d'adresser au directeur de l'Office Commercial Français, les décrets et les accords interallés, concernant le règlement des dettes d'avant guerre entre sujets français et ex-sujets ennemis.

Les conventions et les circulaires concernant le régime d'application des créances, des réparations et des lois fiscales y afférentes ;

Le règlement d'administration des offices de vérification et de compensation, du Tribunal arbitral mixte, et des séquestres ;

Les modalités du paiement des coupons, des arriérés d'assurance, du changement et des intérêts et du rapatriement des valeurs et des titres ;

Les accords intervenus pour l'application des clauses économiques des traités de Versailles, de Trianon et de St-Germain, pourront être consultés par les intéressés à l'Office Commercial Français, Place Chané Karakol, au bureau du directeur.

Constantinople, le 24 novembre 1921.

Le directeur de l'Office Commercial Pessereau

Le désarmement naval et l'entente interalliée

Londres, 2 déc.

On mandate de Tokio que l'amiral Kato, délégué du Japon à la Conférence du désarmement, a fait parvenir au cabinet japonais un rapport minime sur les dernières discussions devant la Conférence du désarmement.

Le « Times » affirme que le gouvernement anglais a donné son accord pour la réduction du tonnage des sous-marins, tel qu'il a été proposé par le président de la Conférence, M. Charles Hughes.

Washington, 2. T.H.R. — La proportion des diverses marines en grosses unités semble à peu près définitivement réglée. La délégation américaine, dont le correspondant du « Times » note l'harmonie et la discipline remarquables, maintiennent les chiffres qu'elle a fixés dès le début et qui pour la Grande-Bretagne, le Japon et les Etats-Unis, s'expriment par le rapport 5-3-5. Le Japon réclame un supplément de tonnage par un rapport qu'il a présenté l'amiral Kato et qui soutient le point de vue du gouvernement japonais. Ce rapport aurait été décloué. La question fut donc retirée des mains des experts pour être remise entre les mains des hommes d'Etat.

La France après avoir revendiqué ses droits au même tonnage que le Japon, c'est-à-dire 300.000 tonnes contre 500.000 à l'Angleterre et aux Etats-Unis finira vraisemblablement par se contenter de 200.000 tonnes à égalité avec l'Italie ? Reste à fixer les modalités du remplacement du Capital Ships et le tonnage sous-marin.

M. Balfour, délégué de la mission britannique devant se rendre à New-York où il prononcera des discours, la prochaine séance pénible se trouve renvoyée à mercredi. Le correspondant du « Times » estime qu'elle ne sera pas moins grosse d'événements que la première.

L'ordre du jour de la Commission d'Extrême-Orient comprend trois chapitres : La Chine, la Sibérie et les îles du Pacifique soumises à un mandat.

Le chapitre de la Chine et celui de la Sibérie se subdivisent chacun en sept articles et l'on n'est pas encore au bout. Les sept articles chinois se révèlent hérités de difficultés. La question des troupes d'occupation étrangère vient d'être examinée. Le Japon se déclare être prêt à retirer ses troupes différentes d'occupation à l'exception de celles de Mandchourie où les traités l'autorisent à maintenir une garnison et où la nécessité d'assurer l'ordre l'y oblige ?

Quant à l'épineux problème du Chang-tung la Chine et le Japon s'en remettent aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne de les résoudre, écrivent, s'ils le souhaitent publiquement de mettre dans l'embarras les puissances signataires du traité de Versailles et affiliées à la Ligue des nations.

D'ici peu les plus grosses difficultés éloignent loin dernière nous, conclut le correspondant du « Times » à Washington. Il ajoute que dans les meilleurs biens informés personnes ne sera surprise d'apprendre qu'il s'agit de l'alliance anglo-japonaise sera débrouillée de la façon la plus raisonnable.

Le correspondant du « Times » a l'esprit qui anime en ce moment toute la presse à notre égard. M. Northcote insiste sur les manifestations de solidarité de la France. L'entrevue qu'eut M. Briand avec M. Balfour et avec l'ambassadeur britannique M. Auckland Geddes avant de prononcer son discours sur la situation de la France a révisé l'identité fondamentale des vues françaises et des vues britanniques touchant la tâche de la Conférence et la paix du monde. Je sais difficilement de source certaine que Briand ait l'entente la plus étroite et la coopération la plus cordiale avec l'Angleterre.

Chez les Kémalistes

Par décision du tribunal d'indépendance de Castamouni, Ibrahim ogli ou Azz du village de Kara Abdoullah d'Ada-Bezar a été exécuté pour avoir conduit des femmes turques auprès des Ismailites et avoir coopéré avec ces derniers.

Les membres du tribunal d'indépendance de Castamouni sont retournés à cette ville après avoir achevé leur besogne à Ismid, Ada-Bezar et Duz-i-jé.

Zekiayi bây, commissaire adjoint des finances de l'Anatolie, est arrivé à Constantinople.

Selon le « Terdjuman-Hakikat », le gouvernement d'Ankara a décidé d'envoyer en Bulgarie une mission spéciale dans le courant de la semaine prochaine.

L'Allemagne et les réparations

La question du moratorium

Londres, 1er déc. T.H.R. — Les journaux de Londres annoncent, suivant les milieux officiels, que le memorandum que John Bradbury présente devant la commission des réparations concernant le moratorium à accorder à l'Allemagne sera discuté par le cabinet anglais, incessamment, afin de permettre à MM. Bradbury et D'Abernon de donner leur avis.

Les milieux financiers approuvent la proposition de M. John Bradbury.

Paris, 1er déc. T.H.R. — Ce matin, M. John Bradbury rentre à Paris et mit ses collègues de la commission des réparations au courant des conversations qu'il eut à Londres au sujet du paiement des réparations.

Le « Matin » déclare que la France est prête à entrer dans toutes les négociations visant l'ajustement des réparations avec la vie économique, mais qu'elle ne peut admettre de délais sans compensations et de moratorium sans gages nouveaux, la combinaison commerciale et bancaire anglo-allemande passant au-dessus de ses droits et de ses intérêts. Le gouvernement français recherche une prochaine occasion pour s'expliquer clairement devant ses alliés et devant l'opinion du monde.

Les journaux de Berlin disent que les meilleurs allemands considèrent comme une chose sûre l'octroi du moratorium visant à créer entre l'Allemagne et l'Angleterre une communauté d'intérêts sur laquelle s'échafauderait une révision des clauses de réparation du traité de Versailles.

On affirme à Berlin que M. Rathenau remit à Londres des propositions détaillées et que l'Angleterre sera disposée à traiter avec de grandes industries germaniques pour l'exploitation de la Russie.

Le « Petit Journal » reçoit de son correspondant de Londres un télégramme disant qu'un moratorium de cinq ans était nécessaire à l'Allemagne, mais que le gouvernement anglais refuse de proposer aux alliés une période dépassant trois ans. L'Angleterre exige que le privilège financier accordé à la Belgique à l'Italie soit intégralement maintenu.

M. Rathenau prolongera son séjour à Londres jusqu'au trois décembre courant.

La question du moratorium ne peut se présenter, que si le gouvernement allemand fait une demande formelle dans ce sens à la commission des réparations. Jusqu'à présent rien de tel n'a été fait. Tout le monde sait que la Commission des réparations peut accorder à la majorité certaines retards ou certaines limites de paiement. Des retards plus étendus exigent l'unanimité.

« Mon opinion personnelle concorde, M. Bradbury est que, l'octroi consenti par la majorité serait désastreux non seulement pour l'Entente, mais pour le monde entier. Pour ma part je ferai tout mon possible pour empêcher cette éventualité. Jeudi matin M. Dubois président de la Commission de réparations a eu une longue entrevue avec M. Millerand, sur la question du moratorium à accorder à l'Allemagne.

Paris, 1er, T.H.R. — Selon la « Chicago Tribune », d'après le traité (partie annexe 11 et 13) la commission des réparations n'a pas besoin d'un vote unanime, pour réduire ou ajourner ses paiements et que celle-ci a le droit de déclarer si telle ou telle modification des paiements lui apparaît nécessaire.

Le « Daily Mail » reconnaît que pourra-t la France, doit être évidemment en mesure d'assurer qu'aucun engagement n'est pris. C'est aussi ce que reconnaît le « Times ». Le « Daily Mail » assure que la question du moratorium est vivement débattue au sein des cercles britanniques très influents.

Tous les Anglais ne croient pas à la vérité historique de la faillite allemande et de la révision nécessaire du traité de Versailles et les contribuables français sont les premiers intéressés à obtenir en tous cas des gages vérifiables si le moratorium est accordé à l'Allemagne, du consentement de tous les Alliés.

Le « Daily Telegraph » assure que c'est à cause de l'échec des négociations de Staines qui n'a pu obtenir à Londres l'emprunt projeté, que le cabinet britannique a été obligé de discuter la question du moratorium et sa durée éventuelle.

En quelques lignes

M. de Billy, ministre de France, quitte définitivement Athènes à la fin de l'année.

Venient de paraître : Le calendrier de l'action française pour 1922 et une édition spéciale en langue allemande, pour l'Alsace-Lorraine, chaque volume en 40 impressions soignées, belles gravures, renseignements des plus intéressants.

Chez tous les libraires.

Paris, 1er, T.H.R. — Le secrétariat de la S.D.N. convoqua les 11 juges de la cour permanente de justice internationale pour le 30 janvier prochain à La Haye.

La séance solennelle d'ouverture de cette cour aura lieu dans les premiers jours de février.

— Londres, 1. T.H.R. — Selon le « Times » dans les meilleures ministérielles britanniques on estime maintenant que la situation irlandaise permettrait à M. Lloyd George de partir pour Washington dans la seconde semaine de décembre.

— Londres, 1. T.H.R. — L'« Evening Standard » annonce que Krassine et Litu-

noff se rendront à Washington pour essayer d'intéresser les Etats-Unis dans la question de la dette russe d'avant-guerre.

— Paris, 1. T.H.R. — Le « Temps » apprend que la majorité de l'opinion japonaise s'inclina pour accepter le projet Hugues mais insiste pour la conservation de neuf grandes unités à désigner.

— Ebouza-zadé Vélib bey, rédacteur en chef du « Tewhid Efkiar », est parti pour l'île.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMENIENNE

Le conseil laïque a constitué comme suit la commission chargée de recueillir des dons au profit des orphelins arméniens à l'occasion du nouvel An : l'évêque Marcarian, MM. M. Ohanian, G. Esmerian, S. Tavitian, H. Adjarian, G. Ghazarian, B. Zartarian, S. Kallender, O. Karanfil et M. Toukhadjian.

Contributions Indirectes

La direction des contributions indirectes a versé au ministère des finances une somme de 412 000 livres turques représentant le montant des recettes du fer au 18 novembre. Du 18 novembre, date de la mise en application du tarif *ad valorem* au 1er décembre, une somme de 144 000 livres a été versée au Trésor.

Paroles de Ghali Kémal bey

Ghali Kémal bey, représentant de la Sublime Porte à Stockholm, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur de l'*Evenka Dagblatt* : « Nous avons perdu la moitié de notre vaste empire à la suite de la guerre dans laquelle nous sommes engagés à cause de la Russie impérialiste. 6 Etats ch'entis sont nés de la Turquie dans l'espace d'un siècle. Nous sommes fier d'avoir aujourd'hui provoqué la création d'un nombre équivalent d'Etats musulmans. »

Séïri Séïfain

Le « Pendik », le 3me bateau commandé par la société de Séïri Séïfain à Danzig est arrivé à Constantinople. Les deux autres, précédemment arrivés, le *Kinali Ada* et le *Mallép* subissent certaines réparations dans les chantiers de la Corniche d'Or.

Arrestations à Batoum

Les membres de l'ancien gouvernement d'Adjarra ont été arrêtés à Batoum par le nouveau gouvernement local. Ils sont accusés d'avoir favorisé le mouvement émirat.

A St-Louis des Français

Répondant à la demande du Conseil des membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul de Constantinople, le Père Baile voudra bien donner, cet hiver encore, une série de conférences exclusivement réservées aux hommes. Elles auront lieu à St-Louis des Français, chaque mardi à 6 h 1/2 du soir, à partir du mardi 6 décembre prochain.

Voici le sujet de ces conférences :

Mardi, 6 décembre l'avenir de l'Eglise, de l'Eglise et l'avenir de la Science, l'Eglise et l'avenir des Religions, l'Eglise et l'avenir de la famille, l'Eglise et l'avenir du pays, l'Eglise et l'avenir du pape, l'Eglise et l'avenir de l'humanité, l'Eglise et l'avenir de l'avenir.

Les appointements

Le ministère des finances a commencé à payer les appointements des agents de police, gendarmes, postiers et employés des douanes. L'immédiat après ce département payera les appointements de tous les autres fonctionnaires et les pensions des retraités, veuves et orphelins.

Dette publique ottomane

M. Bédrus Haladjian, conseiller de la D.P.O. qui s'était rendu il y a trois mois à Paris, Londres et Rome, chargé de mission de la part du conseil d'administration de cette institution est rentré à Constantinople.

Le « Daily Telegraph » assure que c'est à cause de l'échec des négociations de Staines qui n'a pu obtenir à Londres l'emprunt projeté, que le cabinet britannique a été obligé de discuter la question du moratorium et sa durée éventuelle.

Le « Daily Telegraph » assure que c'est à cause de l'échec des négociations de Staines qui n'a pu obtenir à Londres l'emprunt projeté, que le cabinet britannique a été obligé de discuter la question du moratorium et sa durée éventuelle.

Le « Daily Telegraph » assure que c'est à cause de l'échec des négociations de Staines qui n'a pu obten

IDA RUBINSTEIN AVEC LA "NAVE" APPORTE A PÉRA UN FRISSON NOUVEAU

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
2 décembre 1921

tournés par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	790 —
Banque Ottomane	320 —
Livres Sterling	746 —
Francs Français	269 —
Lires Italiennes	159 —
Drachmes	130 —
Dollars	181 —
Le Roumain	27 50
Marks	18 —
Couronnes Autrich.	35,40
Levas	24 50
COURS DES CHANGES	
New-York	52 50
Londres	747 —
Paris	7 47
Genève	2 82
Rome	12 80
Athènes	114 —
Berlin	
Vienne	
Sofia	85 —
Bucarest	26 50
Amsterdam	1 47

La Bourse de Paris

Paris, 1er déc. T.H.R. — La fermeture a d'abord été la note générale, sauf sur quelques Sociétés de crédit français. Le nouveau groupe ouvert aujourd'hui. Sur le marché à termes, on y a traité le Rio Jourmont, le Boïo, le Foncier Egyptien, Central Mining et Pathé. On y a fait quelles affaires qui ont aidé à donner une certaine animation à la séance. On fut d'autre part très impressionnée par la détenue de la livre sterling et du dollar qui se poursuit. Au parquet, on a constaté la bonne tenue des obligations d'électricité, de plomb, etc. On s'est alors un clôture sur la baisse des Sociétés de crédit. En coulisse, la note générale est meilleure en première partie. Dans la seconde partie de la séance on s'est tassé. Les valeurs russes sont très offertes.

Le marché commercial

Renseignements fournis par M. Antoine Moscopoulos, Toutou Yourouk, Keven-djogou han No 1. — Téléph. St. 1887.

Sucre — Marché ferme, la demande étant très vive pour Batoum et la Roumanie qui a commencé à donner des signes de ve depuis quelques jours. Tous les sucre arrivés par *Ganymède et Deucalion* d'Amsterdam et *Aventino* de Trieste ont été absorbés par la demande, et des dépôts même n'y a eu assez de ventes aux prix suivants : cristallisées Java en transit Lstg. 23 1/2 cif; américaines Lstg. 24, hollandoises Lstg. 25 1/2; cubes de Trieste en transit Lstg. 32 et Lstg. 33; cubes hollandais en transit Lstg. 36 et 36 1/2; cubes flottant par *Ceylon* Lstg. 35. Ten- dance du marché ferme.

Le Phanar et Athènes — Commentant la décision prise par les 2 corps constitués du Patriarcat oecuménique de procéder le 8 décembre à l'élection patriarcale ainsi que le télégramme des métropoles partisans d'une entente avec le gouvernement d'Athènes, le *Vakif* dit que le règlement de la question dépend de l'attitude de ce gouvernement.

Le gouvernement constantiniste reconnaît que la Turquie s'engage à ratifier et à respecter l'autonomie religieuse et culturelle des minorités ethniques vivant en Turquie. Celle-ci sauve également les priviléges accordés aux non-musulmans par les firmanas, des Hatti-Humayoun, des berats, des décrets grand-vezirs et autrement.

Les dirigeants d'Angora oublient aussi que la Sublime Porte a apposé sa signature sur un traité international qu'ils ne reconnaissent pas, mais qui constituera la base fondamentale des négociations de paix entre les Alliés et la Turquie.

L'art. 149 du traité de Sèvres stipule que « la Turquie s'engage à ratifier et à respecter l'autonomie religieuse et culturelle des minorités ethniques vivant en Turquie. Celle-ci sauve également les priviléges accordés aux non-musulmans par les firmanas, des Hatti-Humayoun, des berats, des décrets grand-vezirs et autrement.

Les décrets, les lois et déclarations promulguées par le gouvernement turc pour abolir, restreindre ou modifier ces priviléges seront considérés comme nuls et non avus. »

Cet article se rapporte non seulement au gouvernement unioniste, mais encore au gouvernement kényaliste, non seulement à Constantinople, mais aussi à Athènes.

Le gouvernement d'Athènes se trouve aujourd'hui en face d'une décision contraire au point de vue de la Grèce constantiniste.

La Petite Entente et la Bulgarie

L'Ikdam faisant allusion aux démarches de la Bulgarie pour faire partie de la Petite Entente examine la situation de cet Etat à la suite du traité de Neuilly.

M. Passitchi avait déclaré à feu M. Dimitrov, le ministre de la guerre bulgare qui s'était rendu à Belgrade, que le sol serbe encore fumant du sang versé n'était pas propice à un rapprochement entre Serbes et Bulgares. Mais la Bulgarie ne peut pas attendre. Elle veut s'assurer de bons voisins et de forts et fidèles alliés. Elle sent la nécessité d'entretenir ses enfants de la Macédoine vivant en Yougoslavie.

La vente de ces objets stimulera l'activité de cette section qui tient à satisfaire aux besoins de toutes les nationalités de Constantinople.

Dernières nouvelles

L'amiral Beatty

L'amiral Beatty est parti hier de New-York pour l'Angleterre. (T.S.F.)

Aux Etats-Unis

Le nombre des homicides aux Etats-Unis durant l'année 1920 a atteint approximativement 9,000, chiffre inférieur de 500 par rapport à celui de 1919. Les statistiques des Compagnies d'assurances des Etats du Sud établissent qu'une grande partie de la population se compose de noirs. (T.S.F.)

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

e dernier sophisme

Ali Kemal bey estime dans le *Peyam-Sabah* que la dernière décision de la Grèce de ne pas se contenter du traité de Sèvres, de réclamer des territoires de l'Anatolie en plus de la Thrace et de Smyrne dénote son arrogance et son opposition au mode de règlement préconisé par lord Curzon. Les hommes d'Etat hellènes ne comprennent pas qu'il est indispensable de faire à tout prix des sacrifices pour se tirer de l'aventure dans laquelle ils ont été entraînés par la politique légère de Vénizelos. Si les Grecs continuent à convoler Smyrne, ce dernier foyer des Turcs ils s'exposeront à des pertes de plus en plus grandes. Pour que la Grèce consent à évacuer l'Anatolie, il faudrait garantir l'existence physique et tous les droits des Grecs habitant ces territoires. Or nous savons comme le gouvernement d'Angora agit sans pitié et sans peur, avec une extrême rigueur à leur égard.

Cette réflexion ne doit pas être négligée, car elle se rapporte à tous les Grecs vivant en Turquie et qui se trouvent dans les mêmes conditions. La Grèce étant notre ennemie s'est servie de la question du droit des minorités comme d'une arme contre nous. Nous avons donc été absorbés par la demande, et nous avons pas adapté notre gouvernement, notre souveraineté aux exigences de la Grèce et que nous approuverons les actes du gouvernement d'Angora.

Le Phanar et Athènes — Commentant la décision prise par les 2 corps constitués du Patriarcat oecuménique de procéder le 8 décembre à l'élection patriarcale ainsi que le télégramme des métropoles partisans d'une entente avec le gouvernement d'Athènes, le *Vakif* dit que le règlement de la question dépend de l'attitude de ce gouvernement.

Le gouvernement constantiniste reconnaît que la Turquie s'engage à ratifier et à respecter l'autonomie religieuse et culturelle des minorités ethniques vivant en Turquie. Celle-ci sauve également les priviléges accordés aux non-musulmans par les firmanas, des Hatti-Humayoun, des berats, des décrets grand-vezirs et autrement.

Les dirigeants d'Angora oublient aussi que la Sublime Porte a apposé sa signature sur un traité international qu'ils ne reconnaissent pas, mais qui constituera la base fondamentale des négociations de paix entre les Alliés et la Turquie.

L'art. 149 du traité de Sèvres stipule que « la Turquie s'engage à ratifier et à respecter l'autonomie religieuse et culturelle des minorités ethniques vivant en Turquie. Celle-ci sauve également les priviléges accordés aux non-musulmans par les firmanas, des Hatti-Humayoun, des berats, des décrets grand-vezirs et autrement.

Les décrets, les lois et déclarations promulguées par le gouvernement turc pour abolir, restreindre ou modifier ces priviléges seront considérés comme nuls et non avus. »

Cet article se rapporte non seulement au gouvernement unioniste, mais encore au gouvernement kényaliste, non seulement à Constantinople, mais aussi à Athènes.

Le gouvernement d'Athènes se trouve aujourd'hui en face d'une décision contraire au point de vue de la Grèce constantiniste.

La liquidation des stocks russes — D'après le *Nouvel-Mir*, organe bolchevique de Berlin, il vient de se constituer en Ukraine, un trust pour la liquidation des stocks en possession des commissariats. Le produit des ventes serait destiné à retirer de la circulation le plus possible de monnaie fiduciaire.

Les exportations — La haute commission économique a délibéré sur l'interdiction d'importation devant frapper certains articles de luxe. Elle a décidé d'autoriser la libre exportation de certaines marchandises afin de remédier, dans une certaine mesure à la crise du change.

La petite Entente et la Bulgarie

L'Ikdam faisant allusion aux démarches de la Bulgarie pour faire partie de la Petite Entente examine la situation de cet Etat à la suite du traité de Neuilly.

M. Passitchi avait déclaré à feu M. Dimitrov, le ministre de la guerre bulgare qui s'était rendu à Belgrade, que le sol serbe encore fumant du sang versé n'était pas propice à un rapprochement entre Serbes et Bulgares. Mais la Bulgarie ne peut pas attendre. Elle veut s'assurer de bons voisins et de forts et fidèles alliés. Elle sent la nécessité d'entretenir ses enfants de la Macédoine vivant en Yougoslavie.

La vente de ces objets stimulera l'activité de cette section qui tient à satisfaire aux besoins de toutes les nationalités de Constantinople.

Slavie et ce par une alliance avec cet Etat. Elle veut arriver à cette fin par la voie de la Petite Entente dont la Yougo-Slavie constitue un des membres les plus influents.

La Roumanie et la Yougo-Slavie vont consentir à l'admission au sein de la Petite Entente de la Bulgarie. Bien que leurs dispositions ne soient pas favorables il semble que leur opposition ne sera pas intransigeante sur les recommandations de certaines puissances occidentales.

A notre avis la Bulgarie ne constitue plus une « force » et ne pourrait pas être envisagée comme une « alliée » par la Petite Entente.

PRESSE GRECQUE

Vers l'élection du plus digne

Enregistrant la fin de la crise patriarcale au Phanar, le *Proodos* constate que le calme est revenu après une tourmente dont les conséquences ne furent heureusement pas tragiques. Les dissidents sont rentrés dans le droit chemin. Et notre frère conclut :

« Unis et bien pensants, marchons maintenant vers l'élection. Que l'opposition s'agite autant et comme elle veut sur le terrain de partis qui est le sien. Nous avons pour nous le droit, l'intérêt national, la tradition, le *status quo*. Nous avons néanmoins l'obligation de consolider de toute l'autorité nécessaire l'institution qu'un long interrègne a affaiblie. Le Patriarche a élire sera plus que jamais un chef de nation et il aura plus que jamais à accomplir une très lourde mission.

Travaillons donc dans un effort commun pour donner au trône oecuménique un patriarche capable de continuer les vieilles traditions de l'Eglise et de la Nation, la gloire patriarcale, les principes du grand Joachim, et qui prouve au monde civilisé que la lampe n'est pas encore éteinte qui entretient les saintes traditions de l'humanitarisme. Elle est encore la garantie de leur progrès futur dans ce pays. »

PRESSE ARMENIENNE

Leur paix et leurs obligations

Le *Djagadarmad* estime que le gouvernement kényaliste, à l'instar du gouvernement de l'Union et Progrès, court épouvantement vers l'abîme en abolissant d'un trait de plume également les priviléges seculaires des minorités sans se soucier des obligations multiples.

Notre frère déclare que les Djaledine Arif et consorts oublient que la Turquie par son histoire et par son régime féodal et théocratique ne saurait être comparé à un Etat civilisé moderne.

Les dirigeants d'Angora oublient aussi que la Sublime Porte a apposé sa signature sur un traité international qu'ils ne reconnaissent pas, mais qui constituera la base fondamentale des négociations de paix entre les Alliés et la Turquie.

L'art. 149 du traité de Sèvres stipule que « la Turquie s'engage à ratifier et à respecter l'autonomie religieuse et culturelle des minorités ethniques vivant en Turquie. Celle-ci sauve également les priviléges accordés aux non-musulmans par les firmanas, des Hatti-Humayoun, des berats, des décrets grand-vezirs et autrement.

Les décrets, les lois et déclarations promulguées par le gouvernement turc pour abolir, restreindre ou modifier ces priviléges seront considérés comme nuls et non avus. »

Cet article se rapporte non seulement au gouvernement unioniste, mais encore au gouvernement kényaliste, non seulement à Constantinople, mais aussi à Athènes.

Le gouvernement d'Athènes se trouve aujourd'hui en face d'une décision contraire au point de vue de la Grèce constantiniste.

La petite Entente et la Bulgarie

L'Ikdam faisant allusion aux démarches de la Bulgarie pour faire partie de la Petite Entente examine la situation de cet Etat à la suite du traité de Neuilly.

M. Passitchi avait déclaré à feu M. Dimitrov, le ministre de la guerre bulgare qui s'était rendu à Belgrade, que le sol serbe encore fumant du sang versé n'était pas propice à un rapprochement entre Serbes et Bulgares. Mais la Bulgarie ne peut pas attendre. Elle veut s'assurer de bons voisins et de forts et fidèles alliés. Elle sent la nécessité d'entretenir ses enfants de la Macédoine vivant en Yougoslavie.

La vente de ces objets stimulera l'activité de cette section qui tient à satisfaire aux besoins de toutes les nationalités de Constantinople.

Programme du 2 au 9 décembre

MAGIC-CONCERT (Orch. Kourov)

SEMAINE : Wagner

(Lohengrin)

ACTUALITÉS : Gaumont

TELEPH. PERA 2346

LES DIABOLIQUES

de Léon Gorlan avec Mlle Darclea

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

Comando corpo d'occupazione Italiano Costantinopoli

Noi

MOMBELLI Comm. ERNESTO

Commandante il corpo d'occupazione italiano di Costantinopoli

Visto il nostro bando in data 10 ottobre

1921 pubblicato il 10 novembre 1921;

Visto l'articolo 251 C.P.E.

ORDINIAMO

Il Tribunale Militare Italiano è così composto :

Presidente: ten.-colonello Ubertalli cav.

Luigi,

Giudice: maggiore Adorni cav. Guido,



E. C. PAUER & CIE

Siège Central: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Flume, Prague, Vienne

Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smirne, Samsoan

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul, Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des:

J. ARON & CO INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unione Steariniera Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sucre, riz et tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats « Stel-one » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à TEL 1175

Saccharine des Usines du Rhône en tablettes

la plus recherchée des Saccharines en Russie et en Perse
Agence Générale et exclusive pour Constantinople
transit et le Bassin de la Mer Noire

Société Commerciale, Industrielle et Financière pour la Russie

SOCIFROS

Rue Voivoda No 7, Galata (vis-à-vis la Banque d'Athènes)

Sous-Agents: CHEKHTMANN & ZLOTOPOLSKY, Rue Voivoda No 7, Bureaux

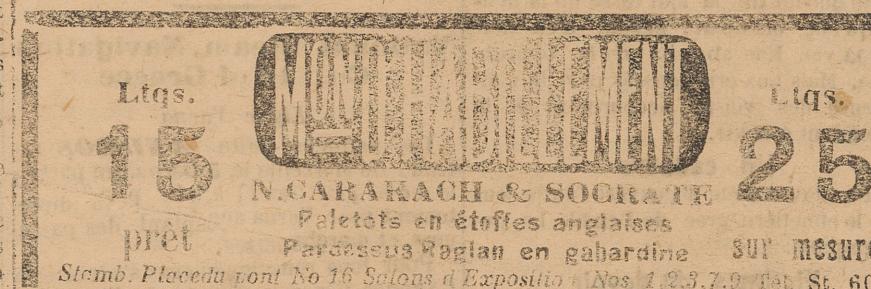
CONCURRENCE
A TOUS LES TAILLEURS
AU RAFFINÉAppt. Damadian au coin d'Asmali Mesjid
Grand'rue de Pétra

RASOIR DE SURETÉ "RADIMUM"

Type Gillette, de précision, triple argenté, avec 10 lames de réserve, dans une élégante boîte nickelée, doublée en velours et atlas, est vendu au prix de 175 Piastres

Etablissement Lampe Radium à Galata

(Entre la B. I. O. et Chichane Garacol)

American Near East & Black Sea Line, Inc.
Le transatlantique de luxe américain

ACROPOLIS

de 15,000 tonnes, disposant de luxueux compartiments de 1ère, 2me et 3ème classes, ainsi que des cabines de 3me classe pour 4, 6 et 8 personnes, partira des Quais de Galata le 21/12 débarquant directement pour NEW-YORK

acceptant des passagers et des marchandises. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent général

M. V. M. Sitaras

Buyuk Tunnel Han 17, Téléphone Pétra 1062.

GRANDE

Vente aux Enchères Publiques

Vente extraordinaire

Ce dimanche 4 décembre 1921, à 10 h. du matin, et à 2 h. p. m. à 4 h. il sera procédé à la vente aux enchères publiques au plus offrant et dernier encadrement de tout mobilier et un grand assortiment de Cristallerie garnie en argent excusivement riches provenant de deux familles très importantes transférées actuellement dans la grande salle de vente sis à Pétra, Rue de Brousse No 20.

Le mobilier qui attire sûrement le public se compose comme suit :

Suprême chambre à coucher complète de la renommée marque Maple, meubles de la salle à manger, garniture de salon de salle à manger, garniture divers en velours, chaises, étagères, colonnes, gravures, tableaux, tapis persans et turcs, poêles calorifère et Salamandre, bibelots, vases Chine et Japon et autres, pâts de coquilles, armoire à glace, commodes, laveuses, buffet, table, glaces, rideaux en velours, etc., etc.

Grande et riche collection d'objets d'art en véritable cristal taillé garni en argent et en or, superbe service de table en argent garanti et autres.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 30% en sus comme droit de crise.

Georges Athanasiadis
Commissaire-priseur-export
Pétra, Rue de Bousse, No 20
Conspile le 2 décembre 1921.

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 30)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes
que j'ai vu tomberDie That ist überall
entscheidend.

GETHE.

(Suite)

X

FERNAND DE COBOURG
ET LA COUR DE SOFIA

La famille de Cobourg était à son apogée au temps de Léopold Ier et du Prince consort.

Elle donnait à l'Europe une série de princes fais vraiment pour diriger des peuples. Leur influence, directe en Belgique, indirecte en Angleterre, mais non moins efficace, créait une période de paix et d'en-

tente dont on sait les fructueux résultats.

Plus tard, au temps où mon père continua brillamment l'œuvre du sien, le duc Ernest, prince régnant dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, ne se montrait pas inférieur à son cousin de Bruxelles. A Vienne, le Prince Auguste, si parfaitement bon, et que j'en trop peu comme beau-père, avait aussi prouvé qu'il était un homme de valeur.

Des divers Cobourg, ceux de Vienne frères de mon mari, étaient avec lui les descendants mâles qui devaient continuer le nom et la race.

Je parlerai principalement de l'un d'eux, Ferdinand, ex-Isar de Bulgarie, de ne m'attendrai pas de nouveau sur la branche de ma famille à laquelle il appartient. Son rôle dans l'histoire contemporaine est suffisamment connu.

Ferdinand de Cobourg, encore vivant quand j'écris ceci, est un des rares les plus curieux qu'il soit possible d'imaginer.

Pour le dépeindre, il faudrait un Barby d'Aurevilly, à défaut d'un Balzac.

Plus ma pensée s'est affirmée, en vieillissant, et plus j'ai cherché à comprendre ce personnage étrange, moins je l'ai compris, si je le considérais d'un des points de vue ordinaires à la psychologie humaine.

J'ai lu souvent que la femme est une énigme. Il y a des hommes pires que des femmes. C'est à se demander si celui-ci ne s'était pas créé, encore plus que Guillaume II, un monde artificiel, dans lequel il a voulu vivre. Je dirai tout à l'heure.

Je reconnais que l'éducation princière en excitant par ses respects et flatteries de tous les jours l'amour propre des princesses, a tout fait de les rendre singulières, si, d'autre part quelque influence salutaire ne fait frein aux exaltations de l'orgueil.

Une mère supérieure ne parvint pas à équilibrer les dons inéquitables de Ferdinand. Il était né à l'automne de la Princesse Clémentine. C'était son Benjamin. Elle fut faible pour lui. Cette force de toutes nos forces, l'amour des mères, a ses failles. Les mauvais fils sont ceux qui en abusent, et ceci, suivant cette justice qui ne se laisse jamais voir, mais qui a ses arrets et ses châtiments, à sa belle-œuvre, et à l'entourer de

parfois visibles ici-bas,—ceci doit être durement expié.

Il avait seize ans lorsqu'il arriva au palais Cobourg. Il était élégant et svelte; son visage, éclairé de deux yeux d'un bleu d'acier, avait la beauté de la jeunesse, avec quelque chose de bourbonien. Le feu de l'intelligence, l'enthousiasme et la curiosité de vivre l'animaient.

Il promettait d'être différent, de toute façon, de son frère ainé. Au moral, il paraissait riche des qualités du cadet, le charmant Auguste de Cobourg, mais elles n'aidèrent chez lui qu'à cette aisance distinguée qui lui fut, plus tard, naturelle, pour couvrir d'une brillante apparence sa nature complexe et tourmentée.

J'avais un au de plus que lui. Nous étions la gaieté du vieux palais, aux moments où je pouvais oublier son ennui et mes rancœurs. J'étais la confidente de Ferdinand, et je me retenais de faire de lui mon confident.

Sans qu'il le fût et quoique, plus tard, il dût me témoigner de l'hostilité, il se dévouait volontiers à plaisir.

Si d'abord je ne pus que lui avoir

fleurs, de pénitances et de soins. Or, ceci advint qui dura longtemps, qu'à cause de moi le premier né et le dernier né des Cobourg furent des frères ennemis, sous les dehors qu'ils devaient à leur situation.

Il faut bien dire ces choses-là, car on ne s'expliquerait guère autrement tant d'inimitiés qui, un jour, m'accablaient. Elles procédaient, du côté masculin, de la même cause, similaire et qui sera éternellement au fond de tant de drames humains: la jalouse et l'appétit du plaisir, contrariés par une règle morale.

Ferdinand de Cobourg, idolâtré par sa mère, accueilli en enfant gâté par la société, initié de bonne heure aux joies raffinées, se laissa emporter dans un monde singulier par une imagination exaltée.

J'ai vu, je vois encore en lui, une espèce de nécromant moderne, de magicien « fin de siècle ».

Il a été cabaliste, comme M. Péladan était mage.

Et de ces aventures-là, il reste toujours quelque chose qui pèse sur la destinée.

Si d'abord je ne pus que lui avoir

m'expliquer ce qu'ils déclaiient de tendances bizarres, je suis arrivée, par la suite, avec l'expérience des hommes et des choses, à comprendre pourquoi il était incompréhensible; il devait être possédé de l'Au-delà, pris à rebours. Il ne croyait pas à Dieu; il croyait au Diable.

Je ne raconte que ce dont je suis sûre; je ne dis que ce que j'ai vu.

Pas d'être plus superficiel, par certains cotés, et plus troublant que Ferdinand de Cobourg. Je me demande à quelle secte fantastique, à quelle confrérie sabbatique il fut de bonne heure affilié, dans l'idée, sans doute, de servir ses conceptions ambitieuses et extraordinaire-s.

Je me souviens qu'en notre palais de Vienne, parfois, il me demandait de lui faire de la musique, certains soirs où nous étions seuls. Il voulait que la pièce fût aussi peu éclairée que possible.

(à suivre)

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 237. Adjudication définitive du lundi, 5 décembre 1921,
sous pli fermé.

Au dépôt de Saradjkhané: 40,000 kilos de vieux câbles goudronnés. 31 bascules neuves en bois de 200 kilos à vendre en bloc ou séparément, 15,000 kilos de boulojs avec érou de diverses dimensions et dont une partie et rouillées. 500 kilos d'étain (ayarli).

A la fabrique de Zétilin-Bournou: 2,000 limes de diverses dimensions.

Au dépôt de Transports de Yildiz: 17,545 mètres de cordons de tentes de 6 cms. 972 mètres de cordons ronds.

Au magasin de vente de la Commission: 400 mètres de sangles pour tentes.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan: 14,520 kilos de fer travaille.

A la fabrique de tissus de Dostertar: 3,000 kilos de pièces d'acier, 1,099 kilos de limes usagées.

Au dépôt d'expéditions (sevkial) d'Oun-Capan: 900 verres de lampe de diverses dimensions.

En face du dépôt de fortifications de Piri-Pacha: 1 bouée en tôle submergeante, sans couvercle, 1 bouée en tôle submergeante, sans couvercle, 1 bouée chat, m-submergeée, 1 petit chaland sans moteur.

Au dépôt de matériaux d'automobiles: 1 moteur pour camion UPPEL, No 17,193.

Au parc de Taxim: 24 camions et automobiles en partie usagés, en partie vieux, 18 seront vus sur les lieux et pourront être vendus en bloc ou séparément suivant les numéros auxquels ils sont enregistrés.

No 238. Au dépôt de réparations d'automobiles d'Akhir-Capou: 23 pièces de poteaux en chêne de 3 mètres chacune, 18 fûts vides en bois, le 3 décembre 1921 à 11 heures du matin.

Au lycée de Cabatache: 1 vieux poêle de cuisine, le lundi 15 décembre 1921 à 11 heures du matin.

Les marchandises indiquées ci-dessus sub No 238 seront vendues sur les lieux et aux jours indiqués. La vente est au comptant.

BANCO DI ROMA

Capital versé Lit. 150.000.000

Siège Centrale à ROME

160 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COLONIES

SIÈGES A L'ÉTRANGER

FRANCE: Paris et Lyon.

ESPAGNE: Barcelone, Madrid, Tarragona, Mont-Bianch, Valls, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt.

SUISSE: Lugano, Chiasso.

EGYPTE: Alexandrie, le Caire, Port Said, Mansourah, Tantah, Beni-Mazar, Beni-Souef, Bihéh, Doussek, Fashin-Fayoun, Kafir-El-Cheikh, Nagaha, Mehalla, Kebira, Minieh, Mit Gahr, Zagazig.

MALTE: Malte.

SYRIE: Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli.

PALESTINE: Jérusalem, Caïffa, Jaffa.

EGEE: Rhôdes

ASIE MINIÈRE: Smyrne, Sébastopol, Adalia.

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en sucre et cafés adressez-vous

à M. Antoine Moscopoulos

Kéwendjoglu Han No 1.

Téléphone 1887

courtier et expert spécialiste

en sucre et cafés

Une longue expérience de trente ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres

Location de Coffres-Forts (SAFES)

Déposez vos objets précieux dans les chambres-fortes des plus modernes de la nouvelle AGENCE à PERA de la BANQUE D'ATHENES pour les mettre à l'abri VOL et de l'INCENDIE.

Service tous les jours de 9 h. 30 a.m. jusqu'à 10 h. p.m. excepté les Dimanches Téléphone Pétra 3041.

Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Lit. pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 18-19.

Offres et Demandes

A louer grande Bâtisse en pierre de deux étages, pouvant servir de Dépôt, Atelier, Fabriche etc., sis sur quai de Pacha Liman, Scutari. S'adresser à No 18-19. Buyuk Tunnel Han Galata, Téléphone Pétra 721.

A vendre Maison composée de 3 chambres de 2 salons et 2 cuisines, etc. et puis avec jardin des deux côtés. Electrique, vue sur le Bosphore à Foudoukli, Moda. Tchelibi Yousoussou. S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

A louer chambres spacieuses pour bureaux dans l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

On désire une urgence à appartenir bien meublé à Pétra de 5 à